

Une dame âgée remonte la rue Notre-Dame. D'un pas décidé, elle passe non loin de l'église du même nom.

Quelques instants plus tôt, je me suis arrêté près de cet édifice et j'ai posé mon gros livre de papier blanc à couverture noire sur le couvercle d'un container à déchets récupérables, de façon à noter plus commodément mes impressions.

J'en profite donc pour la croquer en quelques mots, mais il me faut faire vite car, bientôt, elle aura disparu.

Elle quitte en effet mon champ visuel au bout de quelques secondes, durée trop brève pour me permettre de mémoriser ses traits et de lui appliquer un âge.

Tout juste ai-je le temps de remarquer qu'elle porte un gilet rouge, et cette caractéristique seule la distingue vraiment des vieilles femmes que j'ai connues, ou plutôt croisées, dans les années 1970. Non, pas tout à fait : ses cheveux sont coupés courts et non réunis en un chignon.

Durant mon enfance, les femmes de plus de soixante-dix ans montraient souvent un maigre chignon, gris et blanc, qui paraissait posé sur leur nuque, retenu parfois par quelques frêles épingles noires.

Cette furtive apparition n'est donc pas une banale épigone, puisqu'elle se distingue de celles qui hantent encore ma mémoire.

J'ignorerai toujours où elle allait ce jour de mai 2020 dont j'ai oublié la date exacte.

Cette personne qui, par la force des choses, par le jeu des circonstances et en raison de la fuite du temps, restera pour moi une ombre, continuera à vivre indépendamment de moi et je n'en entendrai sans doute jamais parler.

&

Depuis quelques années, ma mémoire me fait de plus en plus souvent défaut. Est-ce lié à mon âge qui avance ou bien à une capacité à ne retenir que les choses essentielles, comme le passage de ce personnage anonyme dans une rue de Montluçon.

Et ne voyez aucune ironie dans cette remarque. Le plus important se réfugie souvent dans les événements anodins d'apparence, sans doute parce qu'ils sont riches de significations en dépit de leur insignifiance extérieure.

&

Il est fascinant de se dire que je suis certainement quasiment le seul sur Terre à me souvenir du cheminement de cette dame et à prendre la peine de l'évoquer dans un livre.

J'ai bien sûr conscience que d'autres personnes comparables ont suivi des parcours pédestres quasiment similaires.

Si, au même moment, dans le monde, un million de femmes du même âge ont remonté une voie analogue à la rue Notre-Dame, s'agit-il d'un million de faits différents ou bien d'un unique événement?

Différents, me direz-vous, dans la mesure où ces personnes, même si elles se ressemblent, ne sauraient être rigoureusement identiques. Et je ne fais pas même allusion à leurs personnalités qui nous fourniraient une infinité de vues possibles.

Mais ces dissemblances ne s'apparentent-elles pas aux

illusoires variétés philatéliques signées d'un infime détail ? Illusoires ? Vaines ? Pas toujours. Ce qui les différencie des autres timbres peut en effet correspondre à une singularité bien réelle. Il arrive, par exemple, que des années séparent les deux émissions philatéliques, ce qui en fait deux séries bien distinctes.

Mais, pour en revenir à cette apparition, le problème est que je n'ai conservé de cette femme qu'une impression fugace qui ne m'a pas même permis de retenir les aspects saillants de sa physionomie.

&

Lorsque j'écris que mon âge avance, vous pensez sans doute que j'ai l'art d'aligner les lieux communs. Eh bien, je crois qu'il n'en est rien. Pourquoi l'âge ne pourrait-il pas reculer ? Rien ne l'interdit. Beaucoup de nouvelles de science-fiction ont exploité ce thème. Je reste convaincu que la vraie science ne me contredirait pas forcément.

Et si, demain, l'espace, le temps, ou plutôt l'espace-temps, prenait un chemin inverse et, qu'au lieu de poursuivre sa folle expansion, il décidait finalement de revenir sur ses pas ?

J'ai le sentiment d'avoir transformé l'espace-temps en une figure allégorique digne des vulgarisations scientifiques du dernier quart du XIXe siècle. Rappelez-vous la manière dont Camille Flammarion symbolise le temps dans son « Astronomie populaire », publiée pour la première fois en 1880 et rééditée encore de nos jours.

&

Après cette apparition qui se pourrait comparer à celle de la Vierge Marie, il ne me reste pas d'autres alternatives : il me faut franchir le porche de l'église Notre-Dame, à la lumineuse façade jaune clair.

Construite au XVe siècle, à l'initiative de Louis II (1337-1410), duc de Bourbon, à partir d'éléments datant du XIIe, comme les murs du chœur, l'absidiole nord et les piles nord de la nef, elle demeura inachevée, faute de moyens.

Au XVIe siècle, d'importants travaux furent exécutés pour refaire le chevet, la croisée du transept et la plus grande partie du bas-côté sud.

La porte de la façade occidentale date du XVIIe.

Cet édifice présente la particularité d'avoir deux nefs.

&

En 1967, j'y fus baptisé.

Je revois une photographie me représentant dans les bras de monsieur et madame Miquel, mes parrain et marraine. Le couple prend, semble-t-il, place sur les marches qui regardent la pentue rue de la Fontaine.

Escarpée ? Si l'on veut ! Depuis que je vis à Thiers, les rues abruptes que j'ai connues me paraissent beaucoup moins déclives.

&

Quatre grands souvenirs, très différents les uns des autres, demeurent associés à la rue de la Fontaine.

Le premier concerne le catéchisme.

Si vous descendez quelques mètres, vous découvrirez, au numéro 8, si je ne me trompe pas, l'aumônerie où je suivis les cours qui me permirent de faire ma communion solennelle, le 6 mai 1979. Je ne fus jamais confirmé.

Ma mère prétendait qu'il fallait que je participasse à cette cérémonie s'il entrait dans les intentions de me marier. Je me suis marié, mais, à la mairie, aucun certificat de communion ne m'a été demandé. Comme c'est étrange...

&

Les jours de catéchisme - était-ce le mercredi ou le samedi matin ? - nous commencions par nous réunir dans une salle assez grande où nous bénéficions des enseignements d'un prêtre qui me parut plutôt jovial et intelligent, l'abbé Henri Corcombet.

Nous chantions tous en chœur des chants religieux comme « Aimons-nous les uns les autres comme Dieu nous a aimés » ou « Christ est vivant », ou encore « Alléluia le Christ est vivant ». Sont-ce les titres exacts ?

Nous avions également droit à d'aimables sermons dont la plupart, pour ne pas écrire tous, ont quitté mon esprit.

&

L'année 1979 marquant le centenaire de la mort de Bernadette Soubirous, un pèlerinage à Nevers fut organisé auquel nous étions invités à participer.

Le prêtre nous parla longuement de celle qu'Émile Zola appela « voyante », dans son ouvrage intitulé « Lourdes ». Je

fus frappé d'apprendre, de la bouche de l'abbé Corcombet, qu'elle avait involontairement placé sa main sur la flamme d'un cierge, sans ressentir la moindre douleur.

Juste avant la communion, il nous reçut, ma mère et moi, et maman lui expliqua que j'avais été vivement impressionné par cette dernière anecdote qui, pour moi, à l'époque, faisait figure de prodige. Aujourd'hui, sans doute interpréterais-je cet événement d'une manière quelque peu différente.

&

Il nous apprit aussi que son corps n'avait subi aucune injure lors de son passage sous terre. Autrement dit, la sainte n'avait pas connu la putréfaction. Point n'est besoin de faire appel à des principes miraculeux pour rendre compte de tels phénomènes.

Il précisa que l'on avait néanmoins recouvert sa figure d'une pellicule de cire car, lorsqu'on avait ouvert sa tombe, son visage, initialement immaculé, avait subi l'influence néfaste de l'air, un air vicié, impur, car d'une piété sans doute approximative.

Il s'attarda également sur les mauvais traitements psychologiques qu'elle avait subis lors de sa courte existence.

&

Une autre fois, en évoquant la même sainte et son rapport avec Lourdes, il s'engagea sur un terrain savonneux en nous demandant ce que signifiait « Immaculée Conception ». Un jeune garçon intervint pour expliquer qu'elle était absolument

vierge de tout péché. Le prêtre confirma les dires du pré-adolescent et s'en tira en expliquant, qu'elle était toute blanche, d'un timbre qui, se voulant angélique, me parut faux ou tout au moins fort compassé. On eût dit un illuminé. Ou un idiot.

&

Son explication ne rendait pas du tout compte de la réalité de ce dogme, qui signifie que la Vierge est exempte de ce que l'on nomme « péché originel ». Proclamé le 8 décembre 1854 par le pape Pie IX par la bulle « Ineffabilis Deus », ce précepte est souvent confondu avec celui de l'Incarnation, qui concerne la conception virginale du Christ.

&

Est-il besoin de préciser que l'on voit mal pourquoi une relation sexuelle constituerait un péché ? Pour des personnes vivant en 2021, cette conception dénote une incroyable étroitesse d'esprit et l'on comprend mal que l'Église puisse encore accrédi-ter de pareilles inepties. L'Église s'obstinerait-elle à ne pas comprendre que la société évolue, que tout individu évolue, que Dieu, lui aussi, évolue ?

Par chance, j'entends un ours de l'air s'éclaircir la gorge afin d'attirer mon attention. J'interromps l'écriture de mon texte pour l'ouïr me susurrer à l'oreille qu'il faut en réalité retenir le caractère miraculeux de cette naissance. Ah, voilà une explication beaucoup plus saine dans son extravagante poésie.

&

Un jour, une de mes camarades de catéchisme, une fille souriante aux longs cheveux châtain, perdit son père et le prêtre lui expliqua, devant tous :

- Bien sûr, il est toujours triste de voir disparaître ceux que l'on aime, mais il faut te réjouir car ton père est au paradis.

Et nous nous mîmes tous à chanter en chœur afin de l'encourager.

J'étais, à ce moment-là, absolument convaincu que cet homme irait au paradis et qu'il s'y trouvait probablement déjà.

Aujourd'hui, je pense que nous connaissons tous une après-vie, mais j'ose espérer qu'elle ne ressemblera pas à celle imaginée par les catholiques. Faut-il vous en expliquer la raison ?

&

Après les séances collectives, nous nous réunissions par petits groupes.

Avec une assiduité relative, toujours dans les locaux de l'aumônerie, dans une salle située à gauche de l'entrée, je suivis les cours de catéchisme d'une dame très mince aux cheveux noirs très courts, d'allure un peu masculine, si tant est que cette expression puisse avoir un sens, au point qu'en l'utilisant, j'ai le sentiment d'être un vieillard à l'esprit quelque peu borné.

Elle était professeure de mathématiques au collège Saint-Joseph, établissement dont j'ai récemment parlé dans un livre consacré aux correspondances d'un pensionnaire de

quatrième.

Cette dame nous expliqua qu'elle se rendait chaque matin à la messe, ce qui ne manqua pas de me stupéfier, moi qui n'y allais pour ainsi dire jamais.

&

Un jour, l'abbé Corcombet vint nous voir afin d'en apprendre plus sur notre régularité. La dame lui expliqua qu'il y avait des absents mais que ce n'était pas toujours les mêmes.

&

Nous travaillions à partir de cahiers pré-imprimés de format A4, réunis dans une pochette légèrement cartonnée, qui présentaient, en première page, une bande dessinée mettant en scène des enfants de notre âge appelés « Les quatre phénomènes ».

Notre professeure de catéchisme nous avait demandé quelle était la page que nous lisions en priorité. Nous avons tous répondu que c'était la bande dessinée, répartie fort prévisible, et ce, d'autant plus, que cette brochure ouvrait sur les aventures des quatre personnages dessinés. Je ne compris jamais en quoi ils pouvaient bien être si phénoménaux.

&

L'une de ces bandes dessinées retint vivement mon attention.

L'un des enfants, un garçon, rechigne à nettoyer un local

et lorsqu'il accepte finalement de le faire, ne sachant guère manier le balai, il propulse dans les airs des tourbillons de poussière, qui font tousser ses comparses. Un fille entreprend de lui expliquer comment il convient de procéder. Le garçon lui répond, je crois, qu'il est du sexe masculin et qu'il n'a pas besoin de savoir balayer. D'un ton doctoral, la fille lui explique que c'est très important, pour sa vie, de savoir balayer.

Cette phrase m'intrigua, m'amusa, dans son étrangeté, me tourna dans la tête au point que j'en parlai autour de moi.

&

Beaucoup ne comprennent pas pourquoi certaines choses me deviennent des sortes d'idées fixes, de véritables obsessions, et pensent que j'ai tendance à radoter, à ressasser des contenus sans intérêt. Ils ne saisissent pas que je m'efforce d'interpréter un phénomène ou des situations qui m'intriguent et dont je ne trouve pas l'explication.

&

Dans un autre épisode de cette bande dessinée, il était question d'une fillette en pleurs, l'un des quatre phénomènes. Elle se sentait différente, rejetée en quelque sorte, parce qu'elle était, je crois, assez peu douée sur le plan scolaire. Pour se consoler, elle allait rendre visite à quelqu'un qui la comprenait. Qui allait-elle voir ? Je ne m'en souviens plus.

J'imagine que cette situation avait pour but de faire écho en nous, de nous placer aussi bien du côté de l'élève en difficulté que des camarades de cette fillette. Nous était